jon à l'intérieur d'un Etat, lorsque, pour empêcher la guerre civile, les pouvoirs y constitués seront insuffisans ; 4o dans le cas de violation du pacte fédéral.

ROME.—S. S., sur la proposition de S. Exc. le ministre de l'intérieur, et sur l'avis préalable et conforme du conseil des ministres, a décrété par un re-crit souverain d'hier (27 octobre) la cessation du commissariat extraordinaire des quatre légations. S. E. le cardinal Amat est de nouveau et temporairement confirmé comme légat de la province de Bologne. S. Em. ayant desiré un congé pour raison de santé. S.S. a daigné nommer pro-légat pendant l'intérim le comte Alex. Spada. S. S. a en outre chargé S. Exc. le ministre de l'intérieur de faire connaître à l'Eminentissime cardinal-président,et aux membres du commissariat,sa souveraine satisfaction pour le zèle dont ils ont fait preuve dans la difficile mission qui leur a été confiée.

ROME.—On a vu dans notre dernier numéro que le ministère déploie une heureuse énergie pour le maintien de l'ordre public. Il n'est pas moins vigilant pour réprimer les excès de la presse, qui avait su tirer parti des excès coupables du *Ghetto* au profit des passions incendiaires.

" Un journal qui se publie dans la capitale.dit une seconde note de la *Gazette* (mais dans la partie non officielle), a insére ce matin un article qui fait appel aux plus viles passions et cherche à exciter une partie de la population à se prévaloir de son nombre et de ses armes pour commettre toute espèce d'excès, et de cruautés contre l'autre. Cet article a causé, nous en sommes persuadé, un sentiment de dégoût et d'indignation à tous ceux qui l'ont lu. La population de Rome repoussera hautement loin d'elle la honte que lui ont voulu faire ceux qui lui parlent un langage aussi contraire à la civilisation. Ces coupables aberrations de la presse ne sont justiciables que du mépris et ne méritent que les châtimens de la loi."

La note se termine en assurant que le gouvernement a fait saisir le numéro et arrêter le gérant responsable. En outre, les instigateurs des désordres récemment survenus dans le Ghetto sont sous la main de la justice.

ROME.—Des lettres de cette ville en date du 6 novembre apportent de graves nouvelles. Il s'agit d'un mouvement parmi les troupes pontificales en garnison dans les Marches, sur la frontière autrichienne. Le clergé séculier et régulier des Etats Pontificaux a offert de verser au trésor public 21,400,000 francs (£1,070,000 payables en quinze ans. Le souverain pontife a accepté cette offre le 28 octobre.—Le pape a envoyé à Venise, 27,000 ecus provenant de la dateria apostolique. La cour de Rome a adressé au cabinet de Turin deux notes dans lesquelles elle proteste contre la spoliation des Jésuites et autorise le clergé à contribuer à l'impôt forcé.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 19 DECEMBRE 1848.

UN MOYEN DE RELEVER QUÉBEC.

Depuis le 4 du présent mois, il est question pour Québec d'une entreprise importante,et qui,mise à exécution,doit nécessairement le relever de son état actuel, tout en favorisant les marchands exportateurs. Deux marchands de Québec proposent en effet d'y établir une compagnie d'entrepôt, ce sont MM. Gordon et Bockus. Ces Messieurs prétendent qu'un quart de fleur, qui vient du Haut-Canada, a actuellement à payer à Montréal 5 deniers pour charroi et emmagasinage et ensuite 7½ deniers pour frais de transport à bord des berges de Montréal à Québec. Au lieu de ces vingt-cinq sous par quart, disent MM. Gordon et Bockus, vous pouvez ne payer que 3 deniers, en ne faisant pas de transbordement à Montréal, et en allant directement du Haut-Canada à Québec ; vous épargnez ainsi dix-neuf sous. Nous croyons bien que ces Messieurs ont des données suffisantes pour faire les avances qui précèdent. Néanmoins quelques marchands prétendent avoir, durant l'été, envoyé de la fleur de Montréal à Québec moyennant dix-sous par quart et assurent que le transbordement et le quéage ou emmagasinage ne leur a pas coûté plus de six sous par quart.Comme l'on voit ce serait 19 sous au lieu de vingt-cinq. Néanmoins ajoutons qu'il se trouve en faveur du système des deux, marchands de Québec une différence contre Montréal de 10 sous. Mais disent avec raison des marchands de cette ville : "Est-ce que l'on s'imagine qu'il n'y aura rien a payer à Québec pour l'emmagasinage et le transbordement? Au contraire, en expédiant directement du Haut-Canada à Québec, il faut bien se souvenir que la plupart du temps il faudra débarquer les charges et les mettre en magasin. De là des frais semblables à ceux de Montréal." Seulement nous devons observer qu'il y aura un double transbordement d'épargné. Ce transbordement, joint à la différence entre le prix du fret de Montréal à Québec et le prix du fret des produits allant directement du Haut-Canada à Québec, devra faire en faveur du plan de MM. Gordon et Bockus une épargne d'à-peu près sept à huit sous par chaque quart de fleur. C'est encore là une différence assez forte pour engager à seconder l'entreprise proposée.

Toute fois si l'on nous dit que nos calculs ne sont pas bons ou que nous sommes mal informé, nous consentons à prendre les chiffres presentés par MM. Bockus et Gordon ; vingt cinq sous pour le quart de fleur de Montréal à Québec avec emmagasinage à Montréal, et six sous pour le quart de fleur parcourant la même distance, mais allant directement du H.-C. à Québec. Mais nous croyons qu'il faudra encore avouer que ces chiffres ne sont pas exacts, et en voici la raison. MM. Bockus et Gordon comptent l'emmagasinage à Montréal et ne le comptent pas à Québec. Or, selon nous, parce qu'un quart de fleur descend directement du H. C. a Québec, au lieu d'être debarqué à Montréal, emmagasiné, puis expédié pour Québec ; ce n'est pas une raison de dire que, l'emmagasinage qu'il faut faire à Montréal, il ne faudra pas le faire à Québec. Au contraire, cet emmagasinage est indispensable, et voilà pourquoi nous croyons qu'il eût fallu l'ajouter aux six sous de transport. Il restera encore selon les calculs de MM. Gordon et Bockus 12 à 13 sous en faveur de l'expédition directe du H. C. à Québec. Cela est vrai, et voila la raison qui nous fait dire qu'en adoptant nos premiers calculs, ou en adoptant ceux de MM. Gordon et Bockus tels que nous venons de les modifier en dernier lieu, ou enfin à plus forte raison en les prenant tels que donnés originairement, Québec a un fort intérêt à seconder le plan d'une compagnie d'entrepôt, car ce sera ainsi augmenter son activité, son commerce et ses exportations.

Mais on se demande sans doute pourquoi Québec se trouve être ainsi plus à même d'exporter que Montréal. La première raison c'est que Québec a un port magnifique qui peut contenir des flottes entières en toute sureté et commodément. Montréal a bien aussi un port, mais il n'a jamais eu la pensée de le comparer à celui de Québec. Toute fois bien que notre port ne soit pas aussi beau ni aussi grand (tant s'en faut) que celui de Québec, il peut néanmoins recevoir un bon nombre de vaisseaux et faire un commerce fort étendu. Quelle est donc la principale raison qui s'oppose à ce commerce *en ce moment* ? C'est l'accès difficile et (pour le plus grand nombre des gros vaisseaux) impossible à notre port. C'est le lac St. Pierre qui est le grand obstacle. Il y a quelque temps nous avons parlé de continuer le creusement du lac St. Pierre ; nous nous sommes prononcé après des ingénieurs des plus distingués en faveur du parachèvement du chenal droit pour les raisons alors énumérées. Notre confrère du *Journal de Québec* fut d'un avis différent, et se prononça en faveur de l'autre chenal pour plusieurs raisons qu'il donna alors. Aujourd'hui nous n'avons pas changé d'opinion,*parce que nous n'avons pas encore été convaincus que les données sur lesquelles nous fondions notre opinion étaient erronnées.* Dans tous les cas, nous ne tenons pas fort à notre opinion à ce sujet ; car nous pouvons facilement nous être trompé (ce dont nous ne nous sommes pas encore aperçu), et nous nous inquiétons fort peu que ce soit l'opinion de notre confrère du *Journal* ou la nôtre qui l'emporte en cette circonstance. Tout ce que nous désirons, c'est qu'il soit fait dans le lac St. Pierre un chenal suffisant pour le passage d'un tonnage beaucoup plus élevé qu'actuellement, et surtout pourque l'on puisse charger et décharger *complètement* à Montréal les vaisseaux partant pour l'Europe ou en revenant. Avec la Libre Navigation et le Libre Commerce, et par là même le commerce de l'ouest, Montréal aurait de grands chargements à faire ; ce serait un entrepôt des plus considérables, sans compter que le chemin de fer de Portland devra nécessairement augmenter encore de beaucoup son commerce. Ce n'est pas à dire pour cela que Québec cesserait de prospérer. Non ; Québec aura toujours pour lui son port, presque sans égal, et deviendra avec la Libre Navigation, et le Libre Commerce actif et florissant.

De tout cela donc, nous concluons que Québec ferait bien d'accueillir favorablement le projet d'une Compagnie d'entrepôt, que Montréal doit faire tout en lui pour obtenir l'achèvement d'un chenal dans le lac St. Pierre, et que Montréal et Québec et le tout le pays avec eux doivent continuer de demander le Rappel des Lois de Navigation.

Comme le nom de Rossi parait devoir figurer dans l'histoire des Papes, il devient convenable de donner une petite notice biographique de ce personnage. Il naquit dans la petite ville de Massa-Carrara dans le temps qu'elle était gouvernée par l'archi duchesse Marie Béatrix vers 1790 ; ainsi il vint au monde sujet autrichien. En 1808, un décret de Napoléon le rendit sujet français, en faisant Carrara et le duché, province de l'empire. Nous le trouvons ensuite à Bologne comme avocat, et en 1814, il était sujet du Pape ; mais ayant ensuite mis sa destinée sous celle de Murat, nous le voyons soudainement à Naples, sujet napolitain ; il se joignit à Salfi dans une tentative révolutionnaire. Après la défaite de Murat, il traversa les Alpes, et s'établit à Genève où il se maria à une femme suisse,et il devint sujet helvétien en 1820. Il eut un siége dans le conseil cantonal et à la diète fédérale; il fut lui qui sema le germe du *Pouvoir central* d'où est sorti le *Sunderbund*. Ayant fait connaissance avec le duc de Broglie, au château Cabbet, si fameux pour les grands hommes et les femmes célèbres qui l'ont visité, il obtint de Guizot par le moyen de ce duc une place de professeur au collége de la Sorbonne, et redevint sujet français ; mais sa chaire ne fut pas *un lit de roses* ; car dans les commencemens, il fut méprisé des étudians, et il fallut la presence des gens d'armes pour qu'il pût donner ses leçons ; mais son érudition, sa méthode claire et aisée triomphèrent des préjugés. Il fut un constant contributeur de la presse, et écrivit un sommaire sur la politique dans la *Revue des deux mondes*. Il fut fait Pair de France pour sa bonne réussite dans son ambassade à Rome. *On dit* qu'il a influé dans l'élection de Pie IX, dont il est maintenant le premier ministre. Les honneurs sont tombés sur Pellegrino Rossi ; les citoyens de Bologne, où il avait pratiqué la loi, se sont trouvés si flattés de sa promotion à la charge de premier ministre, qu'ils l'ont élu pour leur représentant dans la Chambre où il y avait un siége vacant. *Tablet de Londres.*

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

AUTRICHE.—Les troupes ont fait chanter, le 18 novembre, une messe solennelle à quelques milles de Vienne, pour le repos de l'âme du comte De Latour, pendu durant l'insurrection. Il y avait 15,000 soldats présents à cette solennité religieuse, pendant laquelle le canon se faisait entendre de minute en minute. Le prince Windischgratz a après cela passé les troupes en revue. Vienne continuait à avoir une apparence de tranquillité ; le peuple avait été forcé à rendre ses armes.

PRUSSE.—Les villes sont en opposition avec les populations rurales. A Berlin, le peuple opposait toujours une résistance passive à la loi martiale qu'avait proclamée le général Wrangel ; il n'y avait pas encore eu de collision ; le sang n'avait pas encore coulé. L'assemblée nationale avait encore été dispersée par ordre du Gén. Wrangel. Breslow et les autres villes semblaient prêtes à se révolutionner ; les campagnes étaient d'un avis différent. La garde bourgeoise a Berlin avait été désarmée.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.—Dusseldorf a été mis en état de siége le 22 novembre. La garde civique devait déposer les armes, et les troupes de ligne avaient ordre d'occuper toutes les places publiques. L'archiduc Jean, vicaire de l'empire, vient de publier une adresse à la nation Allemande ; il censure les procédés en Prusse (!), et recommande avant tout l'union entre tous les vrais Allemands.

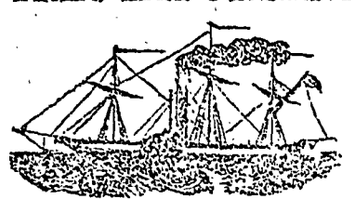
DANEMARK.—Le ministère a résigné ; il s'en formait un nouveau, aux dernières dates.

FRANCE.—On attendait Lamartine de jour en jour, et on disait qu'il ferait un effort pour obtenir la présidence ; on ne croyait pas qu'il réussit. Odilon Barrot s'est déclaré en faveur de Louis-Napoléon Thiers inclinait du même côté.

ITALIE.—Radetsky a annoncé par une proclamation qu'il allait imposer *une contribution forcée sur les membres du* ci-devant gouvernement provisoire, et sur tous ceux qui ont pris une part active dans les derniers troubles.

Jeudi prochain, S. H. le Juge Monk lelet fera une lecture sur " L'indépendance du caractère." La lecture se fera à l'Hotel Donegana. Le prix d'entrée sera de quinze sous par tête. Les Dames sont admises de droit et sans payer, aussi bien que les membres de l'Institut.

TRES-IMPORTANT.



ARRIVEE DES STEAMERS

NIAGARA ET WASHINGTON.

Les steamers *Niagara* et *Washington* sont arrivés à New-York dans la journée de samedi. Ils nous apprennent la triste nouvelle d'une RÉVOLUTION A ROME. Cette révolution aurait été préparée par les Clubs. Après avoir assassiné le premier ministre Rossi, la populace (et non le peuple) a marché sur le Quirinal (le 14 novembre), où il a demandé au Souverain Pontife un nouveau ministère, la déclaration *immédiate* de la guerre à l'Autriche, etc. Une compagnie de 100 Suisses a résisté à la populace,pendant que le corps diplomatique entrait au Palais pour protéger Sa Sainteté de leur influence morale. Les assiégeants voulurent alors mettre le feu aux portes, mais les Suisses tirèrent quelques coups de fusils et la populace prit la fuite. Bientôt plusieurs mille hommes des troupes réglées entourèrent le palais et commencèrent une fusillade contre les ouvertures. Les Suisses durent céder : Monseigneur Palma, secrétaire du Pape, fut frappé d'une balle dans la poitrine. Les assiegeants l'emportèrent par leur nombre. Le Souverain Pontife entra alors avec eux en négociations qui se terminèrent par la formation d'un nouveau ministère, dont les chefs des insurgés formèrent partie ; le Pape consentit à cet arrangement qui était terminé le 18. Le nouveau ministère a récompensé la fidélité des Suisses en les congédiant. Les gardes nationales les ont remplacés partout.

En France, l'assemblée nationale (une majorité) a donné un vote de confiance à Cavaignac, qu'elle a déclaré *avec raison* avoir bien mérité du pays ; le général a parlé durant *vingt-quatre* heures sur les points d'accusations faits contre lui. Ce discours a eu pour Cavaignac un heureux résultat ; les fonds publics ont immédiatement subi une hausse, et l'on croyait que les chances du général pour la presidence de la république avaient beaucoup augmenté. Mais voilà bien que Louis-Napoléon fait paraître son manifeste. De suite il s'est opéré un nouveau revirement dans l'esprit des Parisiens: le prince dit en effet qu'il est *sincèrement* (?) républicain ; qu'il déteste le socialisme ; que, s'il est élu, il *conservera* (?) la paix avec les nations voisines ; qu'il regarde l'armée et la conscription comme un lourd fardeau à alléger ; enfin que, président, il s'entourera de tous les capacités possibles, et qu'il saura employer l'intelligence et récompenser l'honnêteté partout où il les trouvera, sans avoir égard aux distinctions de partis. Cavaignac vient de faire un mouvement populaire en faveur du souverain Pontife. On craignait que le Pape ne fût soumis à des violences personnelles, et l'on pensait qu'en vue du traitement que venaient de lui faire subir ses sujets et l'armée, *S. S. se préparait à quitter Rome.* Cavaignac a dépêché quatre steamers armés,avec une brigade de 2500 hommes; le convoi se rend à Civita-Vecchia pour assurer la liberté du Pape et faire respecter sa personne.

En Angleterre et en Ecosse, le CHOLERA diminuait toujours.—Lord Melbourne est mort, ainsi que M. Charles Buller, M. P., connu en Canada.—Le marché monétaire était toujours très-bon. Les exportations a Liverpool ont été très grandes, et le nombre de marchands américains, qui achètent à Manchester, est plus grand qu'à aucune autre époque.—La fleur était à 26c. et 27c., le blé à 6c. 9d. et 7c. 9d.

En Hongrie, la guerre continue. Les impériaux étaient sur le point d'envahir le pays. Les Hongrois leur préparaient une chaude réception.

En Autriche, le Dr. Behier (Anglais) et le Dr. Zelliek ont été exécutés à Vienne pour avoir pris part à l'insurrection. On rapportait que Windischgratz avait été assassiné : on ne le croyait pas. On disait que l'Autriche avait accepté l'offre des Puissances médiatrices de tenir à Bruxelles la conférence pour la pacification de l'Italie.

En Allemagne, on avait découvert à Francfort un complot socialiste qui avait pour but d'assassiner plusieurs membres du Parlement Allemand et de faire une révolution.

En Italie,l'Armistice entre Charles Albert et l'Autriche continuait et devait continuer tout l'hiver. Les difficultés entre Naples et la Sicile semblaient devoir s'arranger bientôt. On rapportait la mort de Radetzky.

Nous n'ajoutons aucune réflexion au récit que nous venons de donner des nouvelles que nous transmet le télégraphe. Nous ne pouvons en effet comprendre encore (sans avoir les détails et les causes) ces évènements importants. Toujours est-il que le Souverain Pontife souffre aujourd'huis pour son troupeau ; et nous ne doutons pas que les fidèles ne s'unissent en ces circonstances difficiles à leurs bien-aimés Pasteurs, pour demander à Dieu de donner à son Représentant sur la terre toute la force et les lumières qui lui sont si nécessaires dans ces moments de crise et d'épreuves.

Ceux qui ont lu la Série des lettres des missionnaires des îles Sandwich dans les annales de la propagation de la foi et qui connaissent les persécutions que les chrétiens y ont endurées, surtout de la part des ministres méthodistes, verront avec plaisir la nouvelle suivante que nous donne le *Tablet* de *Londres* : " On annonce que douze sœurs de la charité vont s'embarquer à Brest pour Honolulu, capitale des îles Sandwich, à la demande du roi Kameamea, pour y fonder des couvents de leur ordre."

On nous apprend que d'ici au 27 courant le chemin de fer de Montréal à St. Hyacinthe sera complété et mis en activité.

LA FIÈVRE DE L'OR.

Nous voyons par nos échanges des états-Unis que la fièvre de l'or règne fortement en Californie et dans plusieurs autres parties de l'Union Américaine. La cause de cette maladie contagieuse, c'est la découverte des mines d'or de la Californie. Ces mines sont situées dans la Vallée du Sacramento. Quatre mille personnes, dont la moitié est composée d'indiens,sont employées à l'exploitation de ces mines, d'où l'on tire tous les jours pour $30000 à $50,000. Quelques rapports disent que ces mines ont une étendue de 100 milles sur 75 milles. Aussi, des personnes, qui espèrent s'enrichir en quelques mois, se hâtent de se rendre aux mines, afin de les exploiter, et cette fièvre de l'or est si grande,qu'en Californie,les cultivateurs quittent leurs terres pour courir aux mines, et qu'on ne peut trouver d'ouvriers que *moyennant* $75 à $100 *par mois.*

On nous dit que cette maladie *contagieuse* qui, de proche en proche a gagné jusqu'à New-York, vient d'éclater en cette ville où elle commence à faire quelques *ravages.* Il paraîtrait en effet que quelques citoyens de cette ville auraient *intention de prendre la route de la Californie* et aller y exploiter les mines. C'est une *manie* qui devra bientôt se passer, quand on aura les récits des actes de pillage et de violence qui ne peuvent manquer d'avoir lieu dans ces régions minérales. En attendant, comme remède à la fièvre qui s'est introduite à Montréal, nous dirons que d'après des calculs exacts, on ne peut pas se rendre du Canada à la Californie à moins de $400 à $500.

ALBUM LITTÉRAIRE DE LA MINERVE.

Nous avons reçu de M. le propriétaire de la *Minerve* l'*Album Littéraire* de la *Minerve*, qui complète le volume de l'*Album* de la *Revue Canadienne* pour 1848. Nous offrons nos remercîments à notre confrère pour l'envoi de cette livraison.

Cette dernière livraison se compose de 60 pages outre le couvert. Elle contient la fin de la " Fiancée du Contrebandier " que nous n'avons pas eu le temps de lire. A la suite, nous trouvons le chapitre III de l'histoire populaire de Napoléon par Marco de St. Hilaire ; c'est le récit de la traversée de Napoléon de France en Egypte, et celui de ses premières victoires contre les mamelucks. Vient ensuite " la destruction des Hurons," article extrait des *Mélanges Religieux*, quoiqu'il n'en soit pas fait mention. " Les Roses Jaunes," nouvelle d'Alphonse Karr, viennent après, accompagnées de " Marie Tarakonof," nouvelle historique de Mad. De Ruolz. Le tout se termine par le petit *Courrier* de Montréal de Figaro. Ajoutons que l'*Album* renferme une jolie mélodie qui a pour titre " Viens près de moi " ; la musique est de F. Masini.

Nous nous permettons ici quelques légères observations. On aimerait à voir cet *Album Littéraire* contenir un plus grand nombre d'articles de littérature Canadienne. M. Duvernay, qui, nous dit-on, possède un recueil considérable, fait par lui depuis longtemps, de morceaux de poésie et de prose indigènes, devrait profiter de l'occasion qu'il a de leur donner une existence plus durable et de les faire connaître à la génération actuelle. Outre cela, nous espérons qu'il saura recueillir les articles qui voient le jour de temps à autre et qui ne doivent pas être à tout jamais enfouis dans les liasses de journaux. Nous suggérerions encore à notre confrère de donner dans chaque livraison une place à des biographies d'hommes celèbres ; cela instruit tout en amusant. Quant à Figaro, il plait assez de le voir s'occuper des affaires Européennes ; mais on aimerait aussi à le voir faire une revue générale des évènements qui ont lieu dans le mois en Canada ; nous espérons qu'il commencera dans la prochaine livraison, ça ne fera que contribuer à augmenter la popularité de l'*Album*. Ce recueil, qui déjà mérite le patronage du public, le mériterait encore d'avantage par ces améliorations. Dans tous les cas, nous ne doutons pas que l'*Album Littéraire et Musical* de la *Minerve*, en continuant à être instructif, moral, religieux et amusant, ne rencontre un encouragement bien grand dans nos villes et dans nos campagnes.—Pour les prix d'abonnement,voir l'annonce

---

LECTURE PUBLIQUE.

Samedi dernier, M. Etienne Parent, assistant secrétaire provincial, a fait devant l'*Institut* sa lecture sur " le prêtre et le spiritualisme dans leurs rapports avec la société." Bien que nous ayons pris de nombreuses notes sur le travail de M. Parent, nous ne le jugerons pas aujourd'hui ; car on nous dit que cette lecture va être publiée, et nous voulons agir avec toute libéralité envers M. Parent, doutons craignons de devoir être forcé à désapprouver une grande partie des idées émises dans sa lecture. Toujours est-il que l'impression, qui nous est restée de cette lecture, n'est guère favorable aux idées de M. Parent, qui peut avoir de très-bonnes intentions, mais qui, nous craignons fort, n'a pas été heureux dans les moyens suggérés par lui pour le perfectionnement, ni dans plusieurs de ses nombreuses appréciations en tous genres. Ainsi, nous attendrons qu'on publie la lecture en question ; et si cette publication ne se fait pas, alors nous nous servirons de nos notes. Dans les deux cas, nous dirons franchement et impartialement notre façon de penser.

NE VOUS ALARMEZ PAS.

Ce soir, à sept heures et demi, les cloches de la plupart des maisons de pompe doivent sonner durant dix minutes. Il paraît que la corporation vient de démettre deux capitaines de pompiers, et que les compagnies indignées se réunissent ce soir pour se rendre en corps au Conseil de Ville et offrir leur résignation. C'est-là un mode d'action tout-à-fait inusité parmi nous. Bien que les deux compagnies de Pompiers Canadiens ne prennent pas part à ce mouvement, nous ne pouvons que le regretter ; car il est de nature à faire croire de la part des pompiers à une pensée d'intimidation vis-à-vis le conseil de Ville ; ce qui, sans doute, est loin de l'idée des requérants. Nous espérons que, si les pompiers persistent dans ce projet, ils useront de procédés paisibles et tels qu'il convient à des pétitionnaires et à des citoyens paisibles et amis du bon ordre.

Nous voyons que les Directeurs de l'Association Mercantile de la Bibliothèque à Montréal vont faire prochainement une tournée dans la ville et les faubourgs pour augmenter le tableau déjà si étendu des membres de cette utile société Littéraire. Nous leur souhaitons pleine réussite dans leur démarche.